Dominique Meens

Aujourd'hui je dors

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Aujourd’hui je dors

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

La Noue dérivée, éditions Folies d'encre, 1989

Ornithologie du promeneur, livres I et II, éditions Allia, 1995

Ornithologie du promeneur (Eux, et nous), livre III, éditions Allia, 1996

Ornithologie du promeneur (Poursuivons), livres IV et V, éditions Allia, 1998

Le Christ et la femme adultère (avec Joseph Caillot et Joséphine Le Foll), éditions Desclée de Brouwer, 2001

Le Premier Monde est une cage pleine d'oiseaux, éditions cip*M* / Spectres Familiers, 2003

Extrait de la publication

Dominique Meens

Aujourd'hui je dors

P.O.L
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

Extrait de la publication

© P.O.L éditeur, 2003
ISBN : 2-86744-977-4

www.pol-editeur.fr

I

portrait d'l'auteur en martin-pêcheur etc.

J'ai misé sur le présent, comme on mise une forte somme sur une carte, et j'ai cherché sans exagération à la faire monter aussi haut que possible.

Goethe

Je commence aujourd'hui un grand livre. Aujourd'hui, je commence un grand livre. Que sera ce grand livre ? Qu'est-ce qu'un grand livre ? Je suis au regret de n'en rien savoir. J'ai l'intention de surveiller mes phrases. J'ai l'intention de les surveiller plus particulièrement. Ce grand livre n'était hier pas commencé quand je me suis entendu dire que j'écrirais le lendemain : « Je commence aujourd'hui un grand livre. » C'est fait. Vous estimez que je place la barre un peu haut. Vous n'avez pas tort, estimez ce que vous voudrez. Ce futur n'est pas là pour des prunes. Comme je commençais ce grand livre, hier donc, je décidai de n'y employer que la première personne du singulier et la deuxième du pluriel, songeant que ce n'était pas là pour autant une contrainte. S'entend que je ne pourrais en dire pour l'instant que ce qu'il

Extrait de la publication

ne sera pas, journal, récit, autobiographie. Roman pas plus, vous voilà prévenus. Je ne voudrais pas importuner le lecteur obsédé de romanesque, de « racontez-moi l'histoire en deux mots » et autres marchandises. Balivernes aurais-je écrit si l'époque avait été moins commerçante. Je ne souhaite non plus, lecteurs, que vous m'importuniez. Je vois là-haut une troisième personne du singulier, preuve que j'avance sans autre détermination que mon propre caprice, sans égards aux lois, sans égard précisément aux lois du genre que j'inaugure, le grand livre, sans égard à la morale ou aux autres hommes. Ai-je le temps d'écrire une phrase aujourd'hui que je commence le grand livre. Aujourd'hui a beau durer plus que de coutume, je n'en ai décemment pas le temps. Le grand livre que je commence a son titre. Vous y trouverez diverses phrases dont quelques-unes sous l'intitulé auquel j'ai pensé il y a quelques semaines : « Portrait d'l'auteur en martin-pêcheur ». J'appelle penser m'entendre écrire une phrase, un membre de phrase, ou plusieurs phrases. De l'élision de l'e muet, remplacé par l'apostrophe, je n'ai aucune explication sûre à vous donner. Mettons que l'apostrophe en soit une indication, ou inventez-la. Ma vie, comme la vôtre, est charpie. D'où le grand livre, car je ne vois pas pourquoi vous et moi nous laisserions faire. Croyez-vous que je n'ai rien remarqué ? La voie que j'ai prise est à l'opposé de mes remarques. Je rebrousse poil et si je ne réussis pas à tout coup l'intention y est ferme. Holà ? Qui parle ? Quelqu'un qui cherche à s'faire, comme un grand ? Je devrais dire, je devrais tenter d'écrire ce que pourrait être un grand livre. Je ne manquerais pas de références. J'aurais devant moi la pile branlante de mes diverses préférences. Romans qui ne sont pas uniquement des romans, journaux qui ne sont pas simplement des journaux, essais qui ne sont pas de quelconques

Extrait de la publication

essais. Certains que j'aurais relus, d'autres que je me serais refusé de rouvrir jamais. Les premiers parce que j'y trouvais le motif de m'y mettre, de m'y remettre, un enthousiasme de coq de bruyère ; les seconds qui m'emplissent de terreur. Quelques-uns ont passé d'une catégorie à l'autre. En conséquence vous trouverez ici quelques pages de critique, genre dont je me suis abstenu à de rares exceptions près jusqu'à présent. Comme les délictueux amateurs de romans vous ont laissés à l'orée de ces bois, je ne manquerai pas de vous dire deux mots de cet art autrefois promis à l'industrie que j'abomine. J'ai dit que je surveillerai mes phrases. Les phrases font des découvertes, anticipations discrètes ou légers retards. Celle-ci est fausse : elle suppose un présent sur lequel se régler. J'observe que je crains de vous ennuyer. C'est un nœud très emberlificoté que je veux, sinon défaire ou trancher, du moins simplifier. C'est un nœud dont je veux prendre le contrôle, quitte à en accepter la violence une fois que vous l'aurez affronté. Vous et moi, même combat, vous dis-je et « vous » dit « je ». Les intrigues de la pelote emmêlée succèdent aux forêts, bois et bosquets dont les orées vous promettaient que lumière serait faite. Une phrase en suit une autre ; bandits enchaînés traînés au juge elles se justifient ; la plus faible ou la plus honnête prend vingt ans de bagne à l'île du Diable. Clair-obscur où j'ai toujours marché, grisaille d'une fosse où tourner comme un ours. Les phrases se reprennent ; le roman masque la pataugeoire ; elles retardent l'échéance. Si vous avez déjà entendu ça quelque part, si. Je ne citerai personne, j'éviterai les noms propres, je les esquiverai, aujourd'hui je dors. Aujourd'hui je dors aujourd'hui je m'éveille, j'éveille les soupçons. Aujourd'hui je commence un grand livre, tant de choses sont à dire : les choses à décrire, les choses à montrer, les choses à dénoncer, les

choses à raconter, les choses à retrouver, cela fait beaucoup de travail. C'est pourquoi je vois si peu de grands livres et pourquoi je n'en écrirai qu'un. La plupart extrait de quoi se tranquilliser. Prose à l'équarrissage, élu tel détail, vous vous y complaisez deux cents pages durant comme le cochon sauvage australien dans sa bauge. Cela ne va pas sans succès. Je vous entends d'ici, le grand livre impossible. Vous verrez. J'en ai démoli de plus méchants que vous. C'est bien simple, j'ai démoli le monde. Aujourd'hui j'en suis malade. Aujourd'hui je guéris, à quoi m'exerce de commencer un grand livre. Je suppose que vous savez que l'art n'a plus lieu, que vous l'avez décomposé. Je ne suis encore qu'aux débuts de mon grand livre, d'où ces relents historiques. Quelques-uns qui ne sont pas des meilleurs quoiqu'ils se l'imaginent s'exténuent dans la poursuite de la décomposition du décomposé. Outre que ça n'est pas très ragoûtant, et je dis qu'ils le pressentent au vu de leur tenue de croque-mort, c'est pain perdu que l'on appelle aussi, rappelez-vous, pain crotté ; mais cela, vous ne voulez pas le savoir, ce serait trop de souffrance par-dessus. L'agréable de l'histoire est que certaines des choses à décrire sont décrites. Je n'ai pas à revenir sur le savon ou le pélican, sur l'attente ou le dégoût. Certaines choses ont été montrées. Je n'ai pas à revenir sur la phrase et le rythme, sur l'espace et le temps. Les choses dénoncées ne manquent pas, elles y trouvent à se ressourcer, c'est donc un évitement de plus que je prévois. Les choses retrouvées se ramassent à la pelle. Ai-je dit qu'elles toutes ne sont rien sans leurs liens. Aujourd'hui commence la fabrique des liens, des bricoles et des ligatures, marabout de ficelle. Aujourd'hui je dors énormément. Aujourd'hui je débrouille la confusion que d'autres sèment. Quand le spécialisse tombe – c'est une spécialité des spécialisses que de tomber

Extrait de la publication

sur les phrases qui les font immédiatement chuter –, quand le spécialisse tombe sur telle phrase : « *mandei lançar o batel fora pera ir a ilha matar rabiforcados e alcatrazes, que eram tantos que cobriam a ilha* », ou telle autre : « *matámos tantos rabiforcados e alcatrazes que carregámos o batel deles* », le spécialisse se garde de les traduire. Le spécialisse suit ses prédécesseurs, dans la confusion. Ici, celle des « *rabiforcados* » et des « *alcatrazes* », donnés tous pour des frégates, au grand désarroi de l'auteur qui se serait trouvé charger un canot de tant de « frégates et frégates ». Cela ne tient pas debout, d'où que le spécialisse dégringole de sa chaire durement acquise. « *Rabiforcado* » est assez nettement la frégate, l'oiseau pillard des îles et rivages à la queue (*o rabo*) fourchue (*forcado*). L'*alcatraz* n'est donc pas, chez l'auteur des lignes sur lesquelles butent les spécialisses, une frégate. L'oiseau le devient chez eux. « *Alcatraz* » est accueilli en espagnol et portugais de l'arabe « *el gattaz* », l'aigle de mer, dont je ne connais pas encore la signification. Aujourd'hui, « *alcatraz* » est le pélican américain selon divers dictionnaires dont vous saurez que les spécialisses y sont nombreux à proposer leurs lanternes. Laissons les côtes pacifiques de l'Amérique où le pélican brun, *brown pelican*, *pelicano pardo*, *Pelecanus occidentalis*, est présent, mais dont je ne me souviens pas l'avoir entendu nommer « *alcatraz* ». Je reviens où l'auteur des phrases abordait un vingt-quatre janvier puis un dix août, au début du seizième siècle, dates de son « *Diário de navegação* » (Journal de navigation) auxquelles, nous signifie le spécialisse, les deux oiseaux sont signalés de concert ainsi que vous l'avez vu. Pas une trace là d'onocrotale (le « pélican » latin). Point de pélican sur les îles et les côtes brésiliennes ; le pélican n'est pas « *orientalis* », le pélican est « *occidentalis* ». Vous me permettrez d'en

Extrait de la publication

conclure que les « *alcatrazes* » jetés dans la chaloupe portugaise ne sont pas des pélicans. La *Real Academia* espagnole voudrait que les « *alcatrazes* » soient des oiseaux pélécaniformes de couleur blanche, aux ailes en pointe de couleur noire au bout, au bec long. Ce pourrait être des albatros, dont le nom dérive d'« *alcatraz* » par « *albatross* » comme vous le voyez dans le dictionnaire étymologique de la langue française ; ce pourrait, ce pourrait si l'albatros était un pélécaniforme. L'albatros ne l'est pas. L'*alcatraz* de la *Real Academia* serait donc un fou. Voilà qui excuserait les spécialisses que l'oiseau tourne en bourrique. À l'époque du voyageur portugais, époque où l'on ne confiait pas le savoir aux académies, pourquoi douter qu'« *alcatraz* » signifiait l'« albatros » ? Vous devriez douter des jésuites anglais qui importèrent l'oiseau et son nom, et ne pas remarquer les dimensions de l'albatros, son bec à l'extrémité très crochue qui en font un candidat probable au titre de l'aigle de mer arabe, bien mieux que le fou, de taille plus réduite, et portant un bec certes long, mais droit : un poignard quand l'albatros porte une gaffe. Reste à vérifier ceci : les albatros nichent-ils fin janvier et début août sur les îles côtières brésiliennes, ce qui vous permettrait, tout comme au marin chasseur, de les voir en grand nombre ? Reste également à vous dire pourquoi, écrivant un grand livre, l'ayant à peine entamé, pourquoi me suis-je encore tout ensommeillé précipité sur l'embrouillamini lexical comme un vol d'albatros sur les poubelles d'un cargo en route pour Montevideo. Je me souviens à l'instant, me questionnant, d'un grand livre du passé qui débute par les travaux d'un « sous-second libraire ». Au moins n'aurai-je pas fait du neuf. C'est fini le temps des poètes, aujourd'hui je dors. La pornographie est à l'ordre du jour. La pornographie est l'ordre du jour. La pornographie

Extrait de la publication

est le commentaire des restes de vie disponibles, disposables et disposés à même le comptoir. Servez-vous. Chapitre quinze. Que la pornographie contemporaine n'est pas la pornographie du quatrième siècle avant notre ère. Que la pornographie contemporaine décrit la marchandise. Que la pornographie vous exténue. Que la pornographie se préoccupe de l'animal et le rate. Que l'impuissance généralisée est au programme. Que : rien à produire, tout à faire. J'y reviendrai aujourd'hui. Pour l'instant et comme prévu je descends l'Escaut, je sors de la diff. de vivre et j'entre dans la joie de marcher, celle qui ne pénètre pas les fleuves. Je ne sors pas de la diff. de vivre, je l'ai exclue dès l'aube, au principe. La vie est douleur, demandez aux lys des champs. Conclure la pétition par un « contre la mort » est désespérant. W. est mort aujourd'hui, j'ai pleuré, irai-je pour autant réclamer que nul ne meure. J'ai de la délicatesse dans mes négations. Tout comme V. qui a descendu l'Escaut avant moi, qui l'a descendu dans son jardin ; tout comme Gaspard de Carvajal n'en avait pas dans ses affirmations, et descendait l'Amazone en 1542. V. laisse pour viatique un poème, le dominicain sa *relación*, débrouillez-vous. J'ai de la gaieté à descendre un fleuve. Ce n'est pas la carmagnole, mais perdu le carreau tiré sur l'oiseau, vous rirez de le retrouver dans le ventre du poisson pêché. Le hasard fait les choses pour rire. Ce dieu ne les fait pas, qui les lie. Le poème crée ses liens de même, d'où que vous puissiez en rire. « L'angoisse » est aux orties, « l'ange noir » aux oubliettes, « le pessimisme » débordé. J'exagère ma grammaire exprès. J'en suis à la page critique d'aujourd'hui, je ne vous fais pas le coup de la lecture. Lisez vous-mêmes, je ne vous propose à cette fin qu'une posture au moins égale à celle de V. qui reprend la descente de l'Escaut, Gaspard de Carvajal dans son dos descendant l'Amazone.

Extrait de la publication

J'ai mes preuves, de ces bannières que vous portiez en procession, au temps de Dieu et de Notre-Dame-du-Saint-Cordon. Vous deviez vous agripper, le vent secouait les écus de lourd tissu brodé. Je vois dix de ces écus, de ces bannières, singularité de V., en descendant l'Escaut. La deuxième bannière, le deuxième écu, dit la vérité. La vérité est bonne à dire, elle n'est bonne qu'à ça : elle déplaît. Que ce V. soit joyeux par exemple, que V. vous indique une joie qui ne se prend pas chez soi où l'on flotte entre deux eaux noyé, ce que vous savez et nommez pessimisme. Aujourd'hui j'ai redescendu l'Escaut pour voir. Je m'y prends de la façon que voici, que je crois avoir inventée aujourd'hui. Je vous précise ma façon dont je ne doute pas que d'autres la découvriront sous peu, aujourd'hui même. C'est une façon de mettre en pièces qui ne vous évitera pas de marcher quoiqu'*il* en soit : vous n'y couperez pas. Demandez un peu à Gallica, le machin de la très grande bibliothèque de France, une recherche plein texte. Tapez sur votre machin « Escaut », Gallica vous mâche la coupe, cherche, extrait, envoie. Copiez, collez, coupez, copiez, collez l'Escaut mis en pièce à Frank Venaille. Alla faire un pont entre Valenciennes et Bouchain, à la Neuville sur l'Escaut, à sept lieuës de Bavay. Au sud de la zone de lœss ou de limon qui se déroule de l'Elbe à l'Escaut. Peu de contrées comptent plus de souvenirs de guerres. Pas une motte de terre, entre la Sambre et l'Escaut, l'Oise et la Somme, qui n'ait été foulée par les armées. Les couches s'inclinent en sens inverse, au sud vers Paris, au nord vers Anvers et l'embouchure de l'Escaut. C'est entre le rivage de la mer du Nord et le cours de l'Escaut jusqu'à ses embouchures que s'est fixé le nom historique de Flandres. On vit de bonne heure, à l'est comme à l'ouest de l'Escaut, des villes se former sur la zone où les

Extrait de la publication

croupes crayeuses s'inclinent au seuil de la dépression humide. Cambrai au débouché de l'Escaut. Où aujourd'hui les sources de l'Escaut et de la Somme se rapprochent, des plaques d'argile et de sables éocènes recouvrent la craie. Les sources de la Somme et de l'Escaut sont à peine distantes. De la Marne, de la Meuse à l'Escaut, tout aboutissait. Au nord de la Seine, entre la Marne et l'Escaut. Rien ne rappelle le grandiose imprégné de tristesse des embouchures plates de l'Escaut, de la Meuse, de la Tamise. C'est ainsi, grand Condé, qu'en ce combat celebre, Où ton bras fit trembler le Rhin, l'Escaut, et l'Ebre. Les troupes qui ont passé l'Escaut se retranchent. Les troupes qui n'avoient point passé l'Escaut l'ont passé. On savoit dès avant-hier que les ennemis passoient l'Escaut. Le Prince Eugène avoit eu envie de faire mouvement pour s'avancer à la source de l'Escaut, mais le Duc d'Ormond s'y est opposé. Le Maréchal de Villars doit marcher cette nuit pour passer l'Escaut. Le Maréchal de Villars a passé l'Escaut avec toute l'armée ; va camper au Câteau-Cambrésis. Avoit la plus grande partie de son armée derrière l'Escaillon, qui se jette dans l'Escaut fort près de Denain. Et le Prince Eugène fut toujours repoussé aux points sur l'Escaut où le Prince voulut passer. Notre armée est campée le long de l'Escaut, ayant Valenciennes à sa gauche. Nous sommes maîtres de la Scarpe jusqu'à son embouchure dans l'Escaut, et on n'a rien trouvé dans Mortagne. Le Comte de Dhona, gouverneur de Mons, et qui étoit aux retranchements de Denain, s'est noyé en voulant passer l'Escaut ; beaucoup d'officiers et de. En voulant passer l'Escaut ; beaucoup d'officiers et de soldats se sont noyés comme lui en voulant se sauver à la nage. Le Prince songe à passer l'Escaut à Tournay. Le Prince Eugène a passé l'Escaut à Tournay avec toute son armée, et est campé à Leuze. Elle a

Extrait de la publication

grandi, s'est élancée des brouillards de l'Escaut. Celui qui veut aller d'Anvers à Gand doit prendre d'abord le bateau à vapeur qui remonte l'Escaut. Anvers assise en reine sur son fleuve – l'Escaut mesure ici, entre ses deux rives, cinq cents mètres de largeur, Anvers ne peut périr. Les bouches de l'Escaut regardent celles de la. En reine sur son fleuve – l'Escaut mesure ici, entre ses deux rives, cinq cents mètres de largeur. Anvers ne peut périr. Les bouches de l'Escaut regardent celles de la Tamise. Au point où se marient la Lys et l'Escaut. Poussé dans l'Escaut, et là, assommé, noyé ! En mourut vingt mille. Gand a pour elle l'Escaut. La mort de leurs grands fleuves qui ont fait tant de bruit : Escaut, Meuse, Rhin. Six mille pour garder les ponts sur l'Escaut. On avait encore placé six canons de seize livres de balle au deçà de l'Escaut, pour foudroyer les troupes. Ni l'empereur Léopold, ni Charles VI, ni sa fille l'impératrice reine, n'eurent jamais sur l'Escaut d'autres vaisseaux qu'une patache. D'avoir mis l'Escaut et le Rhin sous tes loix. Autant de trophées que sur les bords de l'Escaut et de la Sambre. Leurs exportations n'auront plus d'issue que par l'Escaut. Un pays de plaine, depuis l'Escaut jusqu'à la Loire, c'est évidemment contre nature que nous prétendons rester Français. Vers les bords de l'Escaut je guide un camp nombreux. Etoit bien informé qu'on avoit éloigné nos troupes de l'Escaut. Les coudes sur la table, ils traversent le Rhin, l'Elbe, l'Escaut. Monsieur de Luxembourg a passé l'Escaut pour faire contribuer ou pour brûler tout ce qui ne voudra pas le faire. En s'appuyant sur la mer et sur l'Escaut. À sa droite, vingt mille hommes. Une levée de gardes nationales suffit pour empêcher leur expédition de l'Escaut. La silhouette des minces peupliers qui bordent ses rives rapproche la Saône et l'Escaut. La Seine, la Meuse et l'Escaut. Quel est le fret sur l'Escaut ? Trois sous parisis.

Extrait de la publication

Rien de nouveau à Gand ? Le frère de Liéven-d'Herde est ruiné. Ah ! L'Escaut, la Mer, et la Somme. L'Escaut près de Valenciennes. Ayant rencontré quarante barques chargées de marchandises qui se rendaient à Gand par l'Escaut, ils les arrêtèrent, crevèrent les yeux aux mariniers. Sans autre occupation ni passe-temps que de pêcher à la ligne dans l'Escaut. Touche à la mer et à l'Escaut, qui est un énorme fleuve. S'emparer du cours de l'Escaut, et d'aller jusqu'à Audenarde. L'Escaut sous le joug de Louis. Elle se preparoit pour aller à Condé sur l'Escaut. Du Rhein et de l'Escaut enceints et traversés. Sous luy ce que l'Escaut, ce que la Meuse embrasse. Libre de l'Escaut. Que son nom soit l'effroy de l'Escaut, et du Rhein. L'Escaut et le Rhin. Et Judith femme de Baudouin comte de Flandres, Meyer luy donne encores une fille abesse de Harmonieuse sur l'Escaut. Hébert en ce temps prist une place appartenant aux enfans de Lothaire, assise sur l'Escaut. Comme Charles passoit l'hyver à Valencienne ville assize sur la riviere de l'Escaut. Parti de là, pour venir sur la riviere de l'Escaut. Celuy que l'Escaut entoure de ses plis. Au nord, l'Escaut, et au sud, le cours de la Loire. Suivre Louis de l'Escaut jusqu'au Jart. Je n'en restai pas moins à l'embouchure de l'Escaut, perclus et toussant l'hiver. Une grande garde de-là l'Escaut. De la Loire à la Seine et de la Seine à l'Escaut. Entre le Rhin, l'Escaut, la Meuse et la mer. Des environs de l'Escaut et de la Meuse. Aller de Paris aux bouches de l'Escaut. Que maudit soit le pied d'escaut, et les pieds d'escauts qui le suivent ! Les noms des auteurs se sont égarés au long cours des manipulations électroniques. Je me souviens de Michelet, Maupassant, Chateaubriand, Voltaire. Un mot sur ces marcheurs. J'hésite. Mon dieu, comme j'hésite aujourd'hui. Marchez en tête, marchez seul. Cela est assez clair. Descendez l'Escaut en

tête, descendez-le seul, avec le bruit de l'eau que font les remorqueurs dans votre dos. « Vigilance militaire ! » écrit V. qui si bien dit. Dans votre dos accroché « le carton danger / risque de noyade ». Dans votre dos. « C'est sans âge. Cela aime vivre éloigné de tout. C'est toujours là. Ça ne risque guère de changer de place. C'est ça la vérité. » L'Escaut. L'Escaut dans lequel vous ne pénétrez pas deux fois écrit l'autre pessimiste. Pas une fois. Tout à produire, rien à faire, la vie de V. comme la vôtre à l'envers, qui ne peut périr, si vous prenez son pas. Évidemment, aujourd'hui que je juge la page critique, vous me la dites un peu courte, un peu serrée, un peu « ôte-toi de là que je m'y mette ». C'est une conduite que fait le poème. Le guerroyage est possible, l'invective, l'insulte est possible, la conduite de Grenoble. Le brin de conduite, inévitable muguet à la boutonnière de ceux qui désirent les très-jeunes filles. Le cri des singes ou des aras dans la canopée, les galops de la harde, en bas. Le poème appelle le poème, le provoque. Tous les dits poèmes ne me provoquent pas, vous ajoutez que c'est affaire de goût. C'est affaire de choix. Coups de force décisifs. Aujourd'hui je choisis forcé l'oiseau et ce qui va avec. Aujourd'hui V. choisit l'Escaut, V. y va forcément. Aujourd'hui je ne veux voir qu'une seule tête. Voilà que les témoignages s'accumulent. L'*alcatraz* brésilien serait un fou, définitif ou définitivement. Ce pendant que l'*el gattaz* arabe aurait été plongeon plutôt qu'aigle de mer. Ces précautions vous agacent. L'aigle de mer est un bateau de pêche immatriculé au port de La Cotinière, sur l'île d'Oléron où l'on peut voir que l'échasse blanche a comme l'avocette le bec légèrement courbé vers le haut, pour quoi les deux espèces ont été regroupées dans la famille des recurvirostridés. Vous ne pataugerez pas plus longtemps dans ces eaux saumâtres car je change de sujet.

Aujourd'hui bien sûr, aujourd'hui même où je cesse toute activité intellectuelle. À cette fin écrire ou travailler. Vous voyez-vous travailler ? Je ne me vois pas travailler. Laissez vibrer les phrases, c'est écrit, tout autre chose qu'une activité intellectuelle dont vous finirez par découvrir skeucé. Vous vous découvrirez skeucés. Et croyez-moi, cela ne vous réjouira pas de vous savoir skeucés. Skeucé, l'activité intellectuelle, ni travailler qui vous jette par-dessus bord comme des ancres, par le fond ; ni écrire, que je précise. Vous trouvez aujourd'hui me dites-vous, de l'activité intellectuelle au travail, de l'activité intellectuelle aux écritures me dites-vous. C'est de l'ancre jetée par le fond. Touché coulé skeucé je vous en réponds. Poissons noyés dans les filets dérivants de l'activité intellectuelle dont vous êtes skeucés, ni travail qui vous plombe, ni page que je noircis, ou dites-moi skeucé. J'écris l'instant gagné : l'arrêt sur le pouillot fitis à deux pas s'égosillant, dehors ; l'arrêt dedans sur « négoce », *nec otium est*, d'où déduire que vous répondrez aux curieux de votre inactivité intellectuelle : « Je fais des naffaires. » Je défends mon bout de gras. Je suis plus raisonnable que vous. Raisonneur pendant que j'y suis. Inactif, et l'intellect dépassé par les événements, j'entends les miens, les événements que je vous « avène ». Ceci, aujourd'hui : voici les extraits du document où se trouve la requête « martin-pêcheur » […] volatiles, Harbert signala, dans une partie marécageuse de la forêt, un oiseau à bec aigu et allongé, qui ressemblait anatomiquement à un martin-pêcheur. Toutefois, l'oiseau se distinguait de ce dernier par son plumage assez rude, revêtu d'un éclat métallique. « Ce doit être un "jacamar" », dit Harbert, […] détonation qui retentit dans cette forêt du Far West fut provoquée par l'apparition d'un bel oiseau qui ressemblait anatomiquement à un martin-pêcheur. p. 232 « Je le

reconnais ! » s'écria Pencroff, et on peut dire que son coup partit malgré lui. « Que reconnaissez-vous ? » demanda le reporter. […] Voici les extraits du document où se trouve la requête « martin-pêcheur » […] faible de poitrine, lui ordonnait l'exercice. Une autre fois un léger canot glissait sur l'étang, déplaçant les lis d'eau et faisant envoler le martin-pêcheur sous le feuillage argenté des saules. C'était Alicia qui ramait et Paul qui tenait le gouvernail ; qu'elle était jolie dans l'auréole d'or que […] Voici les extraits du document où se trouve la requête « martin-pêcheur » […] avec lenteur sous les ormes et les trembles entrelaçant leurs rameaux, et sur son eau calme et assombrie par les frondaisons profondes, le martin-pêcheur, en s'envolant, fait glisser son reflet bleu. Au printemps, c'est un concert sans fin dans les buissons des deux rives ; et les libellules […] Voici les extraits du document où se trouve la requête « martin-pêcheur » […] lis, plus purs que des robes de vierge, au milieu des salamandres et des couleuvres qui vivent là dans la fange et dans les fleurs, tandis que le martin-pêcheur, ce vivant éclair des rivages, rase d'un trait de feu l'admirable végétation sauvage du cloaque. Un enfant de six ou sept ans, monté à poil sur un […] Voici les extraits du document où se trouve la requête « martin-pêcheur » […] lis d'eau coquets et frêles, au milieu des grandes herbes fines qui m'ouvraient soudain, derrière un saule, un feuillet d'album japonais quand le martin-pêcheur fuyait devant moi comme une flamme bleue ! Ai-je aimé tout cela, d'un amour instinctif des yeux qui se répandait dans tout mon corps en une joie […] Voici les extraits du document où se trouve la requête « martin-pêcheur » […] p. 66 On descendrait, si vous l'osiez, / d'en haut de la terrasse, / jusques au seuil, où s'embarrasse / le pas dans les rosiers. / D'un martin-pêcheur qui s'élance /

N° d'éditeur : 1835
N° d'imprimeur : 032719
Dépôt légal : novembre 2003
Imprimé en France

Extrait de la publication

Dominique Meens
Aujourd'hui je dors

Cette édition électronique du livre
Aujourd'hui je dors de DOMINIQUE MEENS
a été réalisée le 8 juillet 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en octobre 2003
par Normandie Roto Impression s.a.s
(ISBN : 9782867449772 – Numéro d'édition : 2754).
Code Sodis : N45324 - ISBN : 9782818008423
Numéro d'édition : 230333.

Extrait de la publication